

Les Portes tournantes

Léo Bonneville

Number 134, June 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50643ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1988). Les Portes tournantes. *Séquences*, (134), 12–13.

LES PORTES TOURNANTES



Le 6 août 1987, Francis Mankiewicz tournait à Montréal. Nous sommes allé passer l'avant-midi à le voir travailler. Depuis ce jour, le tournage est terminé et aujourd'hui le film est prêt à paraître sur les écrans. Mais quand? Cela dépend évidemment des producteurs qui vont juger de l'opportunité de la sortie en salle. En vous présentant ce reportage, nous espérons vous donner le goût de voir le film. De toute façon, dans notre prochain numéro, après avoir vu *Les Portes tournantes*, nous vous offrirons une interview élaborée avec le réalisateur.

Léo Bonneville

Connaissez-vous la rue Dowd à Montréal? Elle se cache près du boulevard Dorchester. Elle est très courte, bordée d'immeubles passablement désuets. C'est au cinquième étage que la production du film *Les Portes tournantes* a installé les décors. Toute la nuit, elle s'est appliquée à composer un appartement. Celui du peintre Blaudelle. Ainsi, en entrant, on se trouve dans une sorte de salon où trône une immense peinture saluée par un totem. En jetant les regards à gauche, on découvre la cuisine avec les ustensiles à portée de la main. De cette cuisine, on peut entrer directement dans la chambre du fils de Blaudelle, Antoine. Il n'est pas là. On se rend vite compte que l'enfant ne manque de rien. Les jouets, les gadgets, les posters constituent un environnement passablement chargé. De l'autre côté, en face, la chambre du père. En passant par le salon, on atteint l'atelier encombré de toiles et de tubes de peinture. La production artistique

de Blaudelle est abondante. On remarque que l'artiste s'exprime d'une façon tourmentée avec une pâte épaisse qui donne un certain relief à ses compositions. Il y a un côté ténébreux dans ces immenses toiles qui ne sont pas sans rappeler plus Soutine que Van Gogh.

Toute l'équipe de production s'affaire à préparer le tournage d'une scène où Lauda va retrouver Blaudelle. On humecte le plancher, on place les meubles, on dispose des livres et des lettres, on règle les spots, on évalue la lumière de l'appartement. Francis Mankiewicz, le maître d'oeuvre, jette un coup d'oeil sur tous les détails. Rien n'est laissé à l'à-peu-près. Tout est examiné minutieusement. Lauda, incarnée par Miou Miou, peut arriver. Blaudelle, en la personne de Gabriel Arcand, est prêt à la recevoir. Elle entre posément. Blaudelle l'accueille calmement.

- Lauda — Il est là.
 Blaudelle — Non... Il ne doit pas être loin, il va revenir.
 Lauda — Tu n'as aucune idée où il peut être?
 Blaudelle — Non.
 Lauda — Penses-tu qu'on devrait téléphoner à la police?
 Blaudelle — Non, non... Je le connais Antoine. Ça fait un an que je vis seul avec lui. C'est un grand garçon maintenant. Il sait ce qu'il fait.
 Lauda — Oui, oui. Bien sûr.

Elle erre dans le studio

- Blaudelle — Tu t'es fait couper les cheveux.
 Lauda — Oui.
 Blaudelle — Ça te fait bien.
 Lauda — Ça a changé ici.
 Blaudelle — Oui.
 Lauda — Tu ne peins plus?
 Blaudelle — Pas tellement. Antoine a posé pour moi. C'était gentil mais ç'a n'a rien donné. Tu veux un café?
 Lauda — Oui, je veux bien.
 On a beaucoup parlé de toi, de ta mère.
 Blaudelle — De ma mère...
 Lauda — Ça le préoccupe beaucoup. Il y pense tout le temps.

Il est onze heures quand les acteurs commencent à répéter. Pourtant la scène ne dure pas trois minutes. À peine deux minutes et vingt-quatre secondes. Eh bien! Il faudra recommencer. Ce n'est pas facile de tout coordonner pour que l'enregistrement soit parfait. Il va sans dire que l'on répète sans pellicule. On veut s'assurer que tout est au point. Il s'agit du mouvement d'un personnage. Comment tourner sans heurter la caméra ou une chaise? Comment rendre tel regard perceptible? Que de détails pour un seul plan! On va recommencer encore. Rien ne doit clocher dans un plan. Le moindre bruit, la moindre hésitation, la moindre erreur, un rien oblige à reprendre. Je ne sais plus à quelle reprise on en est. La huitième? La dixième? Qu'importe. Le réalisateur n'est pas satisfait. Ce n'est que vers treize heures qu'on

se décidera à tourner avec la pellicule dans la caméra. N'allez pas croire que la prochaine prise sera définitive. C'est peu connaître les exigences du tournage. On la reprendra deux fois. Cinq fois. Huit fois. Toujours est-il qu'à quatorze heures trente, la directrice du plateau ordonne l'heure du repas. Les gens se dispersent. À seize heures et demie, reprise du tournage. Le plan n'est pas encore achevé. On le reprendra au retour au travail. Diable! qu'il faut de perception, d'attention pour ne rien laisser passer et pour s'assurer que tout est au point. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que personne, vraiment personne, ne rejimbe. Chacun fait de son mieux pour réussir le plan. Il aura coûté des heures de travail.

